

Galerie Eric Dupont

13 rue Chapon

75003 Paris

T + 33 1 44 54 04 14

www.eric-dupont.com

info@eric-dupont.com

Yazid Oulab

D'aucuns pourraient enclaver l'univers de Yazid Oulab dans un discours par trop spirituel. Mais si le Soufisme, qu'il étudie assidûment, se révèle être sa principale source d'inspiration, cette mystique ne constitue pourtant qu'un des axes d'analyse de son vocabulaire formel. Yazid Oulab capte la poésie soufie. Mais, sans s'y appesantir, il déplace celle-ci dans des travaux d'une étourdissante polysémie.

Il est regrettable que nous ne puissions évoquer l'ensemble des clés de lecture de son œuvre. Attardons nous cependant sur la thématique de l'élève, métaphore centrale de son exposition.

Les dessins des *Stylites urbains* sont dédiés aux ascètes qui s'exilaient au sommet d'une colonne pour mieux contempler l'œuvre de Dieu. La verticalité de l'édifice rappelle la graphie du premier mot que le divin révéla au Prophète, la lettre « Alif », est la première syllabe, en arabe, du mot « lis, apprends ». Alifs tridimensionnels, les clous de bois exposés matérialisent également cette force descendant des cieux pour dicter sa parole et instruire les hommes. Il est amusant de rapprocher les *Annonciations* de Lorenzetti ou de Fra Angelico, dans lesquelles la descente de l'esprit saint est symbolisée par une colonne séparant Marie de l'Ange Gabriel, et l'initiation du Prophète chez Yazid Oulab, laquelle se voit aussi représentée par une colonne.

Le clou est l'une des formes récurrentes de l'exposition. Loin de n'être qu'un équivalent spirituel à la tour du stylite, ce signe fait référence au travail d'ouvrier en bâtiments dévolu aux Maghrébins immigrés - l'artiste a lui-même exercé ce métier à son arrivée en France. Dans l'imaginaire de Yazid Oulab, le clou est encore l'outil qui permet de lier une culture à une autre, la française à l'algérienne. Petits clous taillés dans la craie, carreau d'ardoise métonymique du tableau noir des salles de classe : Oulab évoque ici les cours de français de son enfance. La craie plaque les connaissances au tableau et le clou les fait pénétrer dans l'esprit.

Ces œuvres au contenu pluriel convergent vers la figure du novice : il s'agit tantôt de l'Algérien plongé dans un nouveau biotope, élève acquérant les connaissances qui lui permettront d'y vivre, et tantôt du Prophète, disciple de son Dieu qui l'enseigne.

Yazid Oulab questionne la saturation vibratoire du vide et des objets. Dans *Résonances*, l'artiste place de petits personnages en méditation dans les nœuds d'un tronc d'arbre. Ces méditants constituent diverses communautés religieuses, chrétienne, bouddhiste... Les nœuds du bois sont assimilés aux rayonnements vibratoires liant les êtres entre eux. Pour l'artiste, la vacuité est saturée de ce qui nous connecte. À l'instar du vide de *Résonances*, les colonnes des *Stylites urbains* et les clous de bois sont des Alif symboliquement chargées d'énergie spirituelle.

L'univers d'Oulab est empreint de violence : prégnance de formes agressives, symboles de pénétrations psychiques ou sexuelles, clous, pointes... Dans *Peau de mouton*, un couteau, ustensile sacrificiel, est produit dans la peau du sacrifié. Par ailleurs, l'objet évoque ses propres antonymes : la chaleur de la laine s'oppose au froid de l'acier, la douceur de la peau au tranchant de la lame. Le mouton, animal symbole de candeur, prend ici une forme menaçante.

« Tu ne feras point d'image ». Conformément à cet interdit, les Orientaux ont délaissé l'icône au profit de la poésie et de la calligraphie. Dans *Poème*, l'artiste filme une poésie bédouine traduite en langage des signes. Celle-ci est sous-titrée phonétiquement. Son esthétique noire et blanche dérive des calligraphies arabes. *Poème* se veut l'équivalent visuel des poésies soufies. Conçues comme des paraboles, celles-ci font appel aux symboles, mais le sens profond du texte échappe à l'assistance. Elles mettent donc en place un décollement du signifiant et du signifié que *Poème* rejoue : d'un côté, la gestuelle des sourds-muets, les sous-titres, la voix du conteur, et de l'autre l'histoire dont nous ignorons le propos.

Aurore Bonneau

It won't be easy to wedge the world of Yazid Oulab in a speech too spiritual . But while the Soufisme, he studies assiduously, is revealed like his first inspiration, this school represents only a part of the analyse from his own formel vocabulary .Yazid Oulab gets the soufie poetic . But, without weigh on this, he moves it in some works of stunning polysemi .

That's a shame we couldn't recall all the interpretation ways of his entire œuvre . Now we can linger over the students thematic, main metaphor of his exhibition .

The Stylites urbains drawings are dedicated to the ascetics, who were into exile on the top of pillars in order to gaze at the work of God . The verticality of this building remembers the written forms of the first word that the Divine revealed to the Prophet, the letter « Alif », is the first syllab, in arabic, of the word « read, learn » . Three-dimensionals Alifs, the wood nails on display materialize too this force coming from the heaven in order to dictate his word and educate the men .It is interesting to connect the Annonciations of Lorenzetti or Fra Angelico, in which the descent of the sound spirit is symbolized by a column separating Marie from the angel Gabriel, and the initiation of the Prophet in Yazid Oulab, which is although represented by a column .

The nail is one of the recurrent form of this exhibition . Far from being only the spiritual equivalent of the stylit tower, this sign is a reference to the labourer works passed on to the north African immigrants – the artist has himself done this job when he arrived in France . In the imaginary of Yazid Oulab, the nail is still the toll that allows to unite a culture to another, the french to the algerian . Tiny nails cutted in the chalk, blackboards slate tile from the classroom, Oulab speaks here about his childhood's french teaching . The chalk plates the knowledge on the boards and the nail makes them get into the mind .

These works of plural contents converge to the novice figure : it is about the Algerian dived in a new biotope, student acquired the knowledge who will permit him to live there, and about the Prophet, disciple of God who teaches him .

Yazid Oulab questions the vibratory saturation of drop and objects .In Resonances, the artist puts small characters in meditation in the knots of a tree trunk . These meditators constitute different religious communities, christians, buddhists ... The wood knots are compared to the vibratory radiation connecting the human beings with another .For the artist, the vacuity is satured from which connect us . Instead of the void from Resonances, the column from Stylites urbains and the wood nails are some Alif symbolically charged of spiritual energy .

The world of Oulab is tinged with violence : pregnance of agressive forms, symbol of psychic or sexual penetrations, nails, points ... In Peau de mouton, a knife, sacrificial implement, is produced in the sacrificed skin . Moreoother the object reminds his own antonym :the heat of the wool is the opposite of the cold of the steel, the softness of the skin to the sharp of the strip .The sheep, symbol of kindness, takes a threatening form.

« You will make no picture » . According to this forbidding, the Orientals have given up the icon for the profit of poetry and calligraphy . In Poème, the artist films a bedouin poetry being translated in sign language . It is phonetically subtitled . Its black and white aesthetic comes from the arabic calligraphy . Poème means to be the visual equivalent of soufie poetry. Created like parabols, they appeal to the symbols, but the deep sense of the text escape from the audience . They set up a detachment of the signifiant and the signified that Poème replays : on one hand, the gestual of the deaf and dumb, the subtitles, the voice of the storyteller, and on the other hand the story with the unknown purpose .

Aurore Bonneau

Translation : Thomas Godefroy